



En avant la musique ! La phonologie de l'anglais au primaire

Michel Freiss

► To cite this version:

Michel Freiss. En avant la musique ! La phonologie de l'anglais au primaire. New Standpoints, 2010, Issue 44, pp.12-13. hal-00954284

HAL Id: hal-00954284

<https://hal.science/hal-00954284>

Submitted on 28 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

En avant la musique !

La phonologie de l'anglais au primaire

Dans le premier volet de son article dédié à la musique de la langue au primaire, Michel Freiss développe l'apprentissage du rythme et de l'accentuation.

Il est frappant de constater l'évolution des Instructions Officielles depuis 1995 ; l'accent est radicalement mis sur la dimension orale de l'apprentissage de la langue 2 et dès le 30 août 2007, le terme **phonologie** se voit accorder la première place, devant la "culture", le "lexique" et la "grammaire".

Inutile de s'interroger sur une telle évolution, tout de même prévisible, étant donné les mauvais résultats des francophones en anglais. L'enquête Pisa (2004) précisait même qu'au niveau européen, les Français se trouvaient en queue du peloton, derrière l'Espagne. 30,6 points pour la France en Compréhension orale, contre 38,3 points pour l'Espagne, les pays nordiques se situant autour de 60, voire 70 points. <ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/dpd/noteeval/eva0401.pdf>.

L'appropriation de la dimension musicale de la langue peut se décomposer en **dimension prosodique** et **dimension phonémique**. L'acquisition prosodique, c'est-à-dire de la musicalité (intonation, rythme, accentuation) d'une nouvelle langue demeure une problématique majeure, car les résistances psychologiques à l'intrusion d'un système phonologique "étranger", se traduisent en priorité par un blocage au **niveau intonatif et rythmique**. On comprend dès lors l'impératif de travailler les phénomènes intonatifs,

rythmiques et accentuels dès les premiers contacts avec la langue 2 ; notamment en ce qui concerne l'anglais, où ces aspects se révèlent déterminants dans la compréhension de l'oral.

Langue syllabique et langue accentuelle

Le français, langue syllabique, donne le même poids à chaque syllabe, sans chercher, hormis la dernière syllabe du groupe intonatif, à mettre l'emphase sur une syllabe plus qu'une autre.

Le français sera dit **legato**, terme dérivé de la musique, lequel dénote que les énoncés sont "liés" et s'écoulent sans grands changements de ton. De plus, le français utilise beaucoup de syllabes ouvertes, c'est-à-dire se terminant par une voyelle, en opposition aux syllabes fermées se terminant par une consonne (non pas au niveau graphique, mais au niveau phonétique : ainsi <petit> se termine phonétiquement par une voyelle puisqu'à moins de faire une liaison <petit enfant, petit homme>, le /t/ est muet). Cette présence de syllabes ouvertes en français a tendance à accroître l'impression de legato

puisque'il est possible d'enchaîner une suite de voyelles, AUAU par exemple (nom polynésien de "HAWAII") en glissant d'une voyelle à l'autre.

Tel n'est pas le cas de l'anglais, qui présente un rythme dit **staccato** avec présence de syllabes accentuées et inaccentuées. Auprès des jeunes apprenants, il est facile de l'expliciter par le galop du cheval, « Tagada... Tagada... ». Autrement dit, on trouvera en général une syllabe forte « TA », correspondant à un temps fort, et deux syllabes faibles « gada ». En ce sens, on pourra parler d'**eurythmie**, avec le retour quasi métronomique de syllabes accentuées à des moments prévisibles et donc propres à une anticipation de la part du co-énonciateur — celui qui reçoit le message.

Cette anticipation est fondamentale dans la communication, car ce sont les syllabes accentuées qui portent l'essentiel du message, soit la charge sémantique. Cela ne signifie pas que les syllabes inaccentuées ou réduites n'aient pas leur rôle à jouer. Au contraire, au sein de la dynamique articulatoire, elles vont permettre à l'énonciateur du message de se relâcher, de reposer les muscles sollicités lors de l'effort d'accentuation, de reprendre



sa respiration afin de se préparer pour une nouvelle syllabe accentuée, même dans la seconde qui suit. Ainsi, l'anglais apparaîtra comme une langue plus relâchée que le français, qui donne la même force à chaque syllabe. Parler anglais consistera donc à apprendre non pas à accentuer, mais plutôt à **réduire la plupart des syllabes**, ce qui semble a priori paradoxal à une oreille francophone. Or, le fameux **schwa**, la voyelle centrale inaccentuée [ə], est omniprésent en anglais.

A ce titre, Laroy¹ propose d'engager l'apprentissage de l'anglais oral par le biais de la réduction, en ne gardant que les consonnes et en se limitant essentiellement au schwa quant au niveau vocalique.

Par exemple: *Dy spk Nglish?* ("Do you speak English?")

Ltl, cn hlp y? ("A little, can I help you?")

Whs th pst ffc? ("Where's the post office?")

Tn rt ft th trfe lts, ts th scnd strt n th lft ("Turn right after the traffic lights, it's the second street on the left").

Une fois que les consonnes sont données, il suffira d'insérer le [ə] dans les groupes consonantiques et ce, en accord avec **les principes structurels phonotactiques** : par exemple la suite consonantique /st/ se rencontre souvent en début de mot en anglais <street, stone, still,...>, mais non la suite /ts/, qui est phonotactiquement inexistante à cette place dans cette langue.²

Si l'énoncé demeure sémantiquement imprécis les élèves devront alors s'interroger sur le rythme donné, donc les phénomènes accentuels et, par conséquent, aborder le problème des voyelles pleines (nécessaires dans les termes accentués) et des voyelles inaccentuées ou réduites.

La leçon de chant

De la même façon, un énoncé en anglais s'apparente, comme le stipule très justement Ruth Huat³, à "une leçon de chant". Il suffit de placer la voix suffisamment haut au départ pour ménager un glissement progressif du haut vers le bas dans un énoncé assertif.

L'anglais⁴ possède en effet cette particularité de "**speak fallse**", autrement

dit de parler en laissant peu à peu tomber la voix (fall) jusqu'à la fin du groupe énonciatif, appelé aussi **groupe de souffle**. Auprès des jeunes apprenants, le geste de la main indiquera physiquement une telle descente, engageant par là le rapport entre le geste physique et le geste articulatoire. On peut aussi faire se lever l'élève et lui demander de s'asseoir à mesure qu'il énonce sa phrase, il baissera instinctivement la voix en s'asseyant ! Cette «leçon de chant» met également en évidence l'alternance syllabes accentuées / syllabes inaccentuées. Prenons par exemple l'énoncé :

Harry Potter is back from a journey to Witchland.

Il est possible de commencer par les seules syllabes accentuées : *Pot - back - jour - WITCH*, en les espaçant régulièrement d'un quart de ton descendant jusqu'au glissement final sur *WITCH*, syllabe portant l'accent nucléaire du groupe intonatif, c'est-à-dire, clôturant l'information par une descente (*Low Fall*) plus marquée, signifiant implicitement à l'interlocuteur : "voilà la fin du message".

Une fois cette air maîtrisé, il est alors facile d'insérer les syllabes inaccentuées sans modifier le restant de la courbe intonative. Certaines syllabes seront de plus totalement réduites, comme c'est le cas en général pour les items grammaticaux ou les prépositions <is, from, to>.

Syntaxiquement ces éléments ont leur rôle à jouer pour coordonner les idées entre elles, mais sémantiquement leur rôle est mineur. L'économie de l'énergie articulatoire va donc aller dans le sens de la disparition de ce qui n'est pas absolument utile à la compréhension. Pour poursuivre la métaphore musicale, chantée, scandée, là où le Francophone fait se succéder uniquement des noires, donnant la même longueur, le même poids, à chaque syllabe, l'Anglophone alternera des croches, pour les syllabes réduites, des noires pour les syllabes inaccentuées, mais pas forcément réduites, et des blanches pour les syllabes accentuées. Les pauses rejoignent également le vocabulaire musical. C'est la mise en mesure du discours, c'est-à-dire la division en unités de temps : un ♪ correspondant à une pause brève entre

deux groupes rythmiques, deux ♪ ♪ à une pause plus longue située à la fin du groupe intonatif. Exemple du jeu chanté avec les apprenants :

Who stole the cookies from the cookie jar ?

Ce découpage rythmique va permettre au récepteur du message d'extraire des unités de sens, de segmenter le discours en unités intelligibles, sans passer par l'écrit. Car les temps de pause ont, de plus, une **valeur démarcative**. Si nous prenons par exemple la phrase *she gave her dog biscuits*, suivant les temps de pause effectués, il sera possible d'obtenir trois versions au sémantisme différent :

1. She gave her ♪ dog biscuits
2. She gave her dog ♪ biscuits
3. She gave ♪ her dog biscuits.

La syntaxe est dans les trois cas identique. Pourtant la signification, donnée par **les pauses** se révèle à chaque fois nouvelle. (1. elle lui a donné des biscuits pour chien, pas des madeleines. 2. elle a donné des biscuits, pas de la viande. 3. elle lui a donné des biscuits pour chien.) Il sera donc aussi important pour l'élève de jouer sur le rythme, les temps de pauses, et l'accentuation, c'est-à-dire sur la musicalité de la langue, que de "stocker" des mots isolés pour pouvoir s'exprimer convenablement dès le primaire. Il est de loin plus utile d'établir dans l'esprit des élèves le lien entre intention, rythme et accent.

Nous aborderons dans le numéro suivant le deuxième élément incontournable dans la musique de la phrase qu'est l'intonation. ■

1. Clément Laroy *Pronunciation* OUP, 1995

2. "Languages differ considerably in the types of syllables they use and speakers of the languages have an intuitive understanding of what are, and what are not, permitted syllables. To use a famous example, speakers of English will generally agree that 'blick' is a possible English word, while 'bnick' is not. It certainly isn't the case that 'bnick' is 'unpronounceable' in any general sense. It's just that [bn] isn't a permitted syllable onset in English. (Ashby et Maidment 2005 : 146).

3. Ruth Huat, *Nouvelle grammaire de l'oral*, Ophrys, 2010

4 Des déviations sont possibles en fonction des zones géographiques (cf. L'intonation des Américains, dans le groupe d'âge 20-40)

Michel Freiss est formateur à l'IUFM Languedoc-Roussillon et docteur en linguistique anglaise.